

Le soviet de Lyon

Article rédigé par *Père Michel Viot*, le 29 avril 2019

Source [Le blog du Père Michel Viot] La « trêve pascalle » étant maintenant terminée, il importe que l'Eglise se souvienne que sur la terre elle a le devoir d'être militante. Au cas où elle l'aurait oublié, au travers du désengagement de certains, voire de leurs manques, et pire encore de leurs trahisons, le terrible avertissement, que constitue à mes yeux l'incendie de Notre Dame de Paris, est venu nous le rappeler. Le feu qu'il agresse des cerveaux chrétiens ou leurs sanctuaires de pierres, est le genre d'ennemi qui incite aux questions et aux combats. A ce propos d'ailleurs, je me demande si nous avons tous vu brûler la même chose quand j'entends parler de reconstruction et de restauration. Je fais partie de ces catholiques qui n'admettront ni le modèle Reichstag de Berlin (mais les allemands avaient de bonnes raisons de ne pas reconstruire à l'identique), ni l'intrusion d'une flèche de style contemporain qui serait à notre cathédrale ce que le « vagin de la reine » fut aux jardins de Versailles.

Ma première question demeure cependant liée à mon titre. Sans la semaine Sainte et l'incendie j'en aurais parlé beaucoup plus tôt. Par plusieurs médias nous avons en effet appris que des prêtres et des laïcs impliqués dans la vie du diocèse de Lyon, avaient voté, le 28 mars dernier, par 48 voix sur 50, le départ définitif de leur Cardinal Archevêque, Monseigneur Philippe Barbarin dont le Saint Père venait de refuser la démission, tout en acceptant que celui-ci prenne ses distances avec le diocèse. Ensuite on pouvait lire que ces votants se trouvaient dans « un climat de bienveillance et d'écoute mutuelle et une très belle atmosphère de communion et de paix ». Ma première réaction fut de me demander ce qu'ils auraient fait sans cette angélique atmosphère ! En fait, nous étions plongés dans des brumes de charité de sacristie, quant au vocabulaire, il me fait regretter ces autres brumes d'un Quai sur lequel l'inoubliable Arletty parlait d'atmosphère avec un accent de vérité reflétant admirablement le niveau moral de ce conciliabule lyonnais ! Ces paroles entre guillemets sont rapportées à l'identique par Valeurs actuelles et le Point comme venant du Vicaire général, Mgr Yves Baumgarten. Elles n'ont pas, à ma connaissance, été démenties. Si on ne peut que se poser des questions sur ce qu'on entend à Lyon par « climat de bienveillance » et « écoute mutuelle », il paraît difficile en revanche à tout bon catholique de ne pas en être indigné ! Depuis quand, dans l'Eglise catholique une assemblée a-t-elle le droit de voter sur une décision prise par le Saint Père, décision dont le caractère temporaire a été clairement expliqué par les deux principaux intéressés (le Pape et le Cardinal) ? Aussi la suite du communiqué du Vicaire général apparaît comme plus que malheureuse, même si elle ne fait que traduire la « volonté générale » de ces grands électeurs engagés dans la vie du diocèse qui m'apparaissent décidément comme des héritiers du richisme rousseauiste et gallican de 1789 « la solution de retrait ne peut être que temporaire ». Pourquoi redire ce qui a été exprimé par le Saint Père sinon pour manifester que cette décision d'en haut n'a de valeur que parce qu'on l'accepte en bas, et qu'on en contrôlera l'application ? Ce qui permet d'oser d'autres incongruités en parlant « des signaux contradictoires envoyés par notre Eglise ces derniers jours » et « du Cardinal qui continue à tirer les ficelles. Il doit se retirer pour que la gouvernance soit claire ». Dans certains combats, on est sauvé par le gong ou le sifflet de l'arbitre. Ici, c'est la bonne vieille hypocrisie ecclésiastique qui empêche les prophètes célestes de Lyon de crier à leur évêque « enfermez-vous dans un couvent pour ne plus en sortir », version évangélique du « suidez vous, » hurlé par certains gilets jaunes aux policiers. Je crois que le Vicaire général de Lyon a largement été dépassé par les événements, je ne lui en veux nullement et n'aurais pas aimé me trouver à sa place. Mais c'est son évêque qui l'a nommé, il n'exerce ses fonctions que par délégation d'un pouvoir qu'il ne possède pas en propre. Je regrette donc qu'il n'ait pas pris plus de distance avec ce qu'avait voté cette assemblée irresponsable.

Cela dit on voit maintenant encore plus clairement comment une minorité de factieux, sévissant dans notre Église, entend exploiter les scandales d'abus sexuels pour normaliser l'Église, comme ils le disent et l'écrivent de plus en plus. Pour mettre fin aux dits abus, il faut désacraliser et faire descendre de son piédestal le prêtre (le Pape, les cardinaux, les évêques). Alors on va commencer par leur mettre les deux pieds et les deux mains dans la démocratie. On va leur refaire une nouvelle Constitution civile du clergé comme en 1790. Du récit du dernier repas de Jésus avec ses apôtres, on ne va retenir que l'effet Judas « l'un d'entre vous va me livrer. Les disciples se regardaient les uns les autres, se demandant de qui il parlait » (Jean 13 v 21-22). Cette Église du soupçon ne durera fort heureusement pas dans l'Évangile, et c'est pour cette raison, entre autre qu'elle fut missionnaire et pu se développer. Mais la voilà qui ressuscite depuis quelque temps, quand la directrice de Témoignage chrétien demande une commission d'enquête parlementaire pour s'occuper de la pédophilie dans l'Église catholique.... prélude à d'autres prises de position qui sentent leurs trente deniers sans en avoir la valeur. A quand les comités de salut public diocésains, avec des commissions de vertu, composées d'hommes et des femmes insoupçonnables, laïcs donc, et à parité ? Même chose pour chaque séminaire, là où il en restera. Et l'on réclamera alors des réunions régulières de synodes diocésains, et pourquoi pas nationaux, dotés d'un pouvoir doctrinal et se trouvant alors à même de proposer les vrais remèdes aux abus : le mariage des prêtres et l'ordination des femmes. J'exagère ? Je crains que non, car les médias catholiques à clientèle captive (car elle lui paie tribut par diocèse et paroisses interposés) roulent dans ce sens. Il faut « déboulonner » le prêtre, le désacraliser, et décléricaliser l'Église.

Il est intéressant, à cet égard, que le journal La Croix revienne aux méthodes de ses origines : la mise en vedette d'un bouc émissaire frappant les imaginations au point de communiquer à ses lecteurs une véritable addiction à la suite de ses mésaventures qu'on va raconter à longueur de pages. C'est un bon moyen d'augmenter ses ventes de papier. La mode ayant changé, le bouc a muté. C'est aujourd'hui le prêtre qui tient le rôle du juif qui jadis était la bête noire de cette publication. Monseigneur Philippe Barbarin a donc pris naturellement la place du capitaine Alfred Dreyfus.

Cela dit l'antisémitisme catholique n'était pas une invention de la Maison de la bonne presse, dirigée par la Congrégation de l'Assomption fondée en 1845 à Nîmes par le père Emmanuel d'Alzon. C'était l'ensemble du catholicisme français qui était touché par cette perversion de la pensée. Mais il faut bien reconnaître qu'en prenant comme collaborateurs les pères Bailly et Picard, puis certains laïcs à l'antisémitisme obsessionnel tel l'amiral Gicquel des Touches, il fit entrer des loups dans sa bergerie. Mort en 1880, il ne vit pas la naissance du quotidien La Croix le 24 mai 1883 et des « croix régionales ». Avec le Pèlerin, ces journaux vont développer considérablement la haine anti juive dans les milieux catholiques français, au point que le 30 septembre 1890, (avant l'affaire Dreyfus) La Croix se proclamera « le journal le plus anti juif de France, celui qui porte le Christ, signe d'horreur aux juifs ». A l'époque en effet, La Croix avait sur sa première page un crucifix. Aujourd'hui Jésus a disparu, avec le dessin de la croix, et fort heureusement, l'antisémitisme aussi. Mais pas ses méthodes, comme je l'ai dit. On a changé de juifs...

Au temps des pères Bailly et Picard, survenaient des faillites frauduleuses, des scandales financiers, un ou deux juifs y étaient mêlés au milieu de très nombreux chrétiens, et voilà tous les juifs cloués au pilori. Parmi les nombreux écrits de La Croix, je cite celui-ci du Père Vincent de Paul Bailly au tout début de l'affaire Dreyfus dans son éditorial du 3 novembre 1894 paru dans La Croix : « On savait que l'administration, l'armée, la magistrature comme les finances sont encombrées d'étrangers, juifs internationaux qui se poussent les uns les autres pour prendre des nations chrétiennes. Par une permission providentielle, un capitaine juif, Dreyfus, a été arrêté !... Cet officier était riche. C'était l'ennemi juif trahissant la France. La Providence permet de justifier, avec Dreyfus, ce qu'on dénonçait depuis longtemps ». Et Dreyfus n'était même pas jugé ! Il ne sera condamné que le 22 décembre. Mais qu'importe La Croix l'avait reconnu coupable et persévéra jusqu'au bout dans sa haine anti juive ! Le Pape Léon XIII fera œuvre de paix publique pour ne pas dire plus en ordonnant à la congrégation des assomptionnistes de quitter le territoire français dès 1901, à la demande de deux présidents de la république. Ce Pape fut un très grand Pontife, n'en déplaise à ses détracteurs de droite comme de gauche.

Mais la bonne presse avait fait de très bonnes affaires. Ce qui concernait les juifs se vendait à l'époque aussi bien que ce qui évoque aujourd'hui la pédophilie, dans l'Église catholique surtout. On me dira qu'à l'époque, il était de bon ton pour un catholique d'être antisémite. C'est hélas vrai. Mais il y eu quelques heureuses exceptions comme Léon Bloy. Pour les autres, qui suivaient la mode, il n'était ni nécessaire ni sain d'en rajouter, en particulier dans le racisme et la caricature, sauf pour vendre du papier. Cela laissa des

traces, y compris les dessins dont on trouva de quasi répliques dans l'exposition « le juif et la France » organisée au palais Berlitz à Paris du 5 septembre 1941 au 5 janvier 1942 (comparez en les affiches avec les dessins reproduits dans le Pèlerin, dirigé par les assomptionnistes, au moment de l'affaire Dreyfus).

Je ne veux pas accabler une congrégation en rappelant la teneur des publications qui ont présidé à sa naissance. Je souhaite la rendre simplement consciente, ainsi que mes lecteurs, du fait qu'on n'échappe jamais aux conditions qui vous ont vu naître, à moins d'en être conscient pour pouvoir les faire exorciser. Faute de quoi on est condamné à répéter les maux qu'on a générés et qui vous ont dégénérés. On se laisse porter par les courants superficiels des modes sans approfondir les problèmes. Un exemple : le pire pour un journal qui se dit catholique et se vent comme tel. L'impudence avec laquelle il traite le Saint Siègre, justement sur cette question de la pédophilie qui semble tant lui tenir à cœur ! La Croix n'a pas manqué d'inspiration en la matière. Les Papes n'y sont généralement pas en odeur de sainteté et Benoît XVI en particulier, dont ce journal peut se vanter d'avoir saboté médiatiquement une bonne partie de son pontificat. J'ai donc lu, sans trop de surprise, des réactions assez inquiétantes utilisant des traductions approximatives du texte allemand pour accuser le Pape émérite de vieillissement accéléré, le transformant en proie d'un entourage qu'il importait de « démanteler » ! Serait-ce un encouragement pour le Pape François à agir comme le faisait Alexandre VI (Borgia) selon Victor Hugo ? Madame de Gaulmyn, une fois n'est pas coutume, demeura dans la douceur évangélique et plaida pour la tradition de l'in pace « l'intervention du Pape Benoît XVI pose la question du statut du Pape émérite. Si on veut que les papes démissionnent alors ils doivent ensuite observer un devoir de réserve. Sinon on va au schisme, » a-t-elle écrit.

Mais qu'est-ce que ce charabia diabolique ? Un Pape se trouve dans l'impossibilité de démissionner, tout simplement parce qu'il est sacré. Il ne peut que souverainement renoncer à l'exercice de sa charge, pour des raisons qu'il n'est pas obligé d'expliquer, et ce, avec la même souveraineté que celle qui lui a fait accepter le vote du Conclave. Son acceptation, et non le vote, ont fait de lui l'évêque de Rome et donc le Pape. S'il renonce à son ministère, il ne peut en effacer l'empreinte. Il demeure évêque émérite de Rome et donc Pape émérite. Je veux bien concéder que son statut n'est pas simple, mais je dénie à Madame de Gaulmyn le droit de légiférer sur ce qu'il doit faire ou non. Ce droit n'appartient qu'au Pape régnant. Or, c'est avec son accord que les réflexions de son prédécesseur ont été diffusées. Elles complètent d'ailleurs la position du Pape régnant, manifestant la continuité du ministère de Pierre et son unité de vue sur la foi et les mœurs, confirmation, s'il en était besoin de la justesse de l'infailibilité pontificale, telle que définie à Vatican I dans l'encyclique Pastor aeternus de 1870. Quant au risque de schisme évoqué par Madame de Gaulmyn, c'est bien la seule chose vraie de sa déclaration. Mais ce ne sont ni Benoît XVI, ni le Pape François qui en seront la cause, mais Madame Isabelle de Gaulmyn et ses semblables qui veulent utiliser les problèmes que traverse actuellement l'Eglise pour faire la révolution qu'il n'ont pas réussi à mener à son terme, malgré l'interprétation falsifiée de Vatican II mise en lumière et corrigée par Saint Jean Paul II et Benoît XVI. Mais ce qui continue à détériorer le catholicisme, en revanche, c'est la persistance de projets qui diviseront irrémédiablement notre Eglise, comme le mariage des prêtres, l'ordination des femmes au sacerdoce et l'introduction de la démocratie dans l'Eglise. C'est là que se trouveront les causes du schisme, et pas ailleurs.

C'est pourquoi il faut être sérieux. Ceux qui reprochent à Benoît XVI sa salutaire intervention en veulent beaucoup plus au fond qu'à la forme, il a pointé du doigt la cause de la décadence momentanée du catholicisme : le déclin de la foi. Un pouvoir ecclésiastique exercé sans suffisamment de foi, tant par des clercs que par des laïcs produit forcément des abus, destructeurs de la foi et des consciences. Et ce n'est qu'en s'attaquant à la racine du mal, d'ordre spirituel qu'on pourra apporter le remède nécessaire. Point n'est besoin de grand débat sur la question. Que chaque catholique obéisse au Magistère du Saint Siègre et vive la réalité de l'Eglise. On ne peut être chrétien tout seul, ni même dans des groupes ou associations dits avancés. Ces derniers ne justifient en fait leur existence que par une critique constante de l'Eglise institution, camouflée sous les bonnes intentions d'être tout à tous. Il y a derrière ces entreprises voulant refléter l'écoute mutuelle et le climat de bienveillance, à la nouvelle mode lyonnaise, un effroyable orgueil. Cette nouvelle élite chrétienne, finalement proche de l'esprit pharisien, sans sa science, devrait alors avoir le courage d'aller jusqu'au bout de ses idées, en formulant tout haut ce qu'elle pense très fortement tout bas. Elle imiterait Victor Hugo, au risque bien sûr de perdre une certaine clientèle littéraire « Je refuse l'oraison de toutes les églises ; je demande une prière à toutes les âmes, je crois en Dieu ! » (codicille de son testament du 2 août 1883). Ces paroles pourraient constituer les dernières volontés de ses adeptes. Tant que Dieu me prêtera vie, je m'engage, en souhaitant que de nombreux confrères agissent de même, à les exaucer fidèlement.

Retrouvez d'autres informations sur le sujet sur le blog du père Michel Viot :

<https://michelviot.wordpress.com/2019/04/28/soviet-de-lyon/>